

François Simiand (1904)

“ L'École historique allemande”

(Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss der Allgemeinen
Volkswirtschaftslehre. Zweiter).

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1904)

“ L'École historique allemande ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ **L'École historique allemande** ” (1904). (Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss
der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre. Zweiter). Extrait de **l'Année sociologique**,
1904, Tome VIII, pp. 514-520. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand,
Méthode historique et sciences sociales. (pp. 287 à 293) Réimpression. Paris:
Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition complétée le 23 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ L'École historique allemande ”

François Simiand (1904)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **L'École historique allemande** ” (1904). (Compte rendu de G. Schmoller, Grundriss der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre. Zweiter). Extrait de *l'Année sociologique*, 1904, Tome VIII, pp. 514-520. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp. 287 à 293) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons étudié ici, il y a plusieurs années, la première partie de ce grand traité ¹. Le succès décisif que le premier volume a très vite obtenu et une mise à jour devenue nécessaire du manuscrit préparé antérieurement pour en constituer la suite, ont entraîné l'auteur à retravailler et à développer la deuxième partie * plus qu'il ne l'avait d'abord prévu et annoncé, et cette reprise de la seconde part de son œuvre lui a demandé plus de temps qu'il n'avait compté. Les premiers chapitres de ce volume n'ont pu être achevés qu'au

¹ Cf. *Année Sociologique*, 4e année, pp. 486-496.

* Schmoller (Gustav), Grundriss der allgemeinen Volkswirtschaftslehre. Zweiter Teil, Erste bis sechste Auflage (Précis d'économie politique générale, 2e partie), Leipzig, Duncker et Humblot, 1904, XII-719 p., grand in-8°.

printemps de 1902, les derniers qu'en février-mars 1904. Mais nous ne nous plaindrons pas de ce retard sur les prévisions de M. Schmoller : car cette extension donnée à son traité ne fait qu'augmenter, avec la quantité, le prix des résultats longuement élaborés dont il nous fait profiter.

On se rappelle comment M. Schmoller a tracé le plan et réparti la matière de ce précis de science économique générale. Il y a distingué quatre grandes sections (outre une introduction étendue) : d'abord (Livre premier), l'étude de certains phénomènes collectifs généraux étroitement liés à l'évolution économique (conditions naturelles, population, technique) ; puis (Livres II et III), deux parties qui sont proprement le centre de l'exposé, l'une s'attachant à l'organisation sociale et à la structure de l'économie, l'autre aux mouvements qui s'y produisent, la première constituant en quelque sorte l'étude anatomique, la seconde l'étude physiologique de la réalité économique ; enfin (Livre IV), une dernière partie traitant des phénomènes généraux du développement économique considéré dans son ensemble.

Le présent volume contient ces deux dernières parties. En voici sommairement la matière. Dans le Livre III, intitulé le *procès social de la circulation de biens et de la répartition des revenus*, sont traités les sujets suivants : - 1° Le transport des biens (Verkehr, le mot est pris à cette place dans une acception très large), le marché, le commerce (modes et conditions historiques et techniques des transports, leur développement très important au XIXe siècle ; conditions juridiques et administratives, l'institution des marchés, origine, caractères, évolution, spécialisation, formes actuelles ; le commerce et son organisation, historique, développement récent et formes actuelles, grand et petit commerce, commerce de spéculation, etc.) ; - 2° La concurrence économique (appréciation fort différente de ce phénomène selon les écoles d'économistes ; distinctions à faire ; l'ancienne réglementation de la concurrence ; inconvénients de la liberté illimitée actuelle et les mesures nouvelles contre elle) ; - 3° Les poids et mesures, la monnaie (ce dernier sujet prend la plus grande partie du chapitre : origine de la monnaie, historique de la monnaie et de l'argent en Europe ; état actuel ; monnaie d'or, monnaie d'argent, systèmes monétaires) ; - 4° La valeur et les prix (notion économique de la valeur, histoire des doctrines ; valeur de marché, offre et demande, juste prix, prix de taxe, la formation des prix ; analyse de la demande, ses grands traits, ses changements à travers le temps, son étude à travers les statistiques du revenu et des budgets de famille ; analyse de l'offre, rôle des forces productives, analyse des frais de production la valeur de l'argent, ses rapports avec le mouvement des prix papier monnaie et valeurs fiduciaires) ; - 5° Richesse, capital et crédit ; rente du capital et intérêt (origine du capital, notions de richesse et de capital, étude statistique ; le crédit, ses formes, son développement histori-

que ; les théories de l'usure, de la rente du capital, le taux de l'intérêt et ses causes) ; - 6° Les organes du crédit et leur développement récent, la banque (anciens et nouveaux organes du crédit, les diverses espèces de banques dans leur développement historique, les banques actuelles, de dépôt, d'escompte, d'effets, etc., les billets de banque, le crédit foncier, les hypothèques, les institutions de petit crédit ou de prêt) ; - 7° Conditions du travail, législation du travail, contrat de travail, les clauses autres que le niveau du salaire, durée du travail, mode de paiement, etc., modes de fixation du salaire, le niveau des salaires en fait, causes qui le déterminent et le font varier, offre et demande, résultats généraux) ; - 8° Les plus importantes des "institutions sociales" modernes, assistance et assurances, placement, associations professionnelles et tribunaux d'arbitrage (le paupérisme, caractère de l'assistance aujourd'hui ; les assurances en général, les assurances contre l'incendie, sur la vie, sur le bétail, contre la grêle, les assurances ouvrières et tout spécialement les trois grandes assurances allemandes, maladie, accidents et invalidité ; le chômage, placement et assurance ; associations professionnelles ouvrières dans les divers pays, leur action et leurs méthodes, les unions patronales et les tribunaux d'arbitrage) ; - 9° Le revenu et sa répartition ; profit de l'entrepreneur et rente, revenu de la richesse et revenu du travail (étude de la répartition des revenus en Allemagne, le profit de l'entrepreneur et ses mouvements en hausse ou en baisse, la rente du sol, valeur de monopole des biens fonciers, rente du sol dans les villes et ses caractères particuliers, revenus de la richesse acquise et revenus en général).

Le livre IV, intitulé *Le développement de la vie économique dans son ensemble*, comprend quatre chapitres : - 1° Les fluctuations économiques et les crises (causes générales de ces fluctuations, adaptation de la production à la consommation dans un système de division du travail, influences poussant à la stagnation des affaires, le cycle type des expansions et des dépressions dans la vie économique occidentale moderne, revue historique de ces doubles oscillations successives dans les deux derniers siècles, examen des théories des crises, conclusions positives sur la nature et les diverses espèces du phénomène, et conclusions pratiques, moyens de lutter contre les crises) ; - 2° Les luttes de classes, la domination de classe et sa réduction par l'État, par le droit, (les classes sociales en général ; historique ; oppositions des classes dans la Grèce ; histoire sociale romaine ; histoire des classes au moyen âge, classes féodales, classes urbaines ; puis, du XVe au XIXe siècles, royauté et classes rurales, noblesse et paysans ; enfin au XIXe siècle, bourgeoisie, ouvriers d'industrie, social-démocratie, autres classes ; résultats, victoire sur la domination de classe, l'état présent et l'évolution sociale générale) ; - 3° Les rapports économiques des États entre eux et leurs luttes, la politique commerciale (études successives sur la politique commerciale des sociétés primitives,

celle des peuples de l'antiquité, celle du moyen-âge, des villes, des États ; théorie mercantiliste et ses applications en Espagne, Portugal et Hollande, en France, en Angleterre, en Allemagne ; théorie du libre-échange et théorie protectionniste, l'ère du libre-échange, appréciation, le retour récent au système protecteur, Russie, États-Unis, France, Europe centrale, Allemagne, l'impérialisme anglais, les nouvelles théories de politique commerciale, vues d'avenir) ; - 4° Le développement économique et général de l'humanité et des différents peuples (le progrès économique, les théories de l'évolution sociale, théories mécaniques, théories téléologiques, métaphysiques, psychologiques-intellectuelles, la succession historique de formes d'organisation économique, la montée, l'apogée et la décadence des différents peuples et de leur situation économique).

Par ce dépouillement sommaire, nous avons voulu, indiquer ici, d'une façon qui soit à la fois aussi brève et aussi complète que possible, le sens véritable des titres de sections et de chapitres, tel qu'il est précisé par le détail des objets qui y sont traités, montrer le mode d'arrangement et le choix des matières, faire distinguer la part faite à l'histoire des faits et des institutions et à la description complète (et l'étendue fort variable soit dans le temps soit dans l'espace qui y est donnée suivant les sujets), la part de théorie positive propre, la part d'histoire des doctrines et de discussion des théories antérieures ou adverses, enfin la part de science appliquée, d'appréciation utilitaire ou téléologique, et de conclusions pratiques. En rapprochant ce sommaire de celui que nous avons donné, dans le même mode, du contenu du premier volume, on peut avoir un aperçu assez précis de toute l'ordonnance et des caractères dominants de ce remarquable traité.

M. Schmoller, en tête de ce dernier volume, exprime sa satisfaction d'avoir pu mener à bien cette oeuvre qui lui tenait à cœur, à laquelle il a consacré la plus grande part de ses forces pendant près de dix-sept années, et qui est comme le produit et le résumé du travail de toute sa vie et de sa pensée scientifique. Ayant, par réaction contre l'idéologie vaine des économistes d'alors, consacré d'abord une longue partie de sa carrière à des travaux historiques et à des recherches spéciales, il n'a jamais perdu de vue le but synthétique de généralisation et de théorie, théorie vraiment scientifique cette fois, où toutes les élaborations de faits particuliers devaient tendre. Et dans ce précis, ramassant les résultats acquis à ce jour, se bornant, déclare-t-il, aux constatations de faits et à quelques suggestions là OÙ l'expérience est encore insuffisante à fonder une théorie solide, dégageant, toutes les fois que la matière acquise le permettait, les relations générales qui doivent constituer la science, il ne se flatte pas d'avoir satisfait ni les économistes théoriciens, ni les historiens purs, mais il pense avoir montré que tout son effort, contrairement à

un reproche qui lui a été à tort souvent adressé, a visé non à la description pure et simple, mais à la connaissance scientifique de la "Gesetzmässigkeit" de la vie économique. Il note enfin le lien étroit qui a été établi en sa personne entre plusieurs spécialisations scientifiques, histoire administrative et constitutionnelle, histoire économique, science économique, psychologie sociale ; et il n'est sans doute pas indifférent qu'un traité de science économique générale ait été composé par l'homme qui unissait ces diverses compétences.

Ce traité est un monument scientifique qui inspire le respect, et il n'est pas douteux qu'on y ait longtemps et très utilement recours. Nous croyons cependant que, s'il a tout à fait rompu les cadres traditionnels, il n'a pas constitué un nouvel arrangement des matières à l'abri de toute critique. L'opposition entre la seconde et la troisième partie n'est claire que dans le principe : mais, en fait, on trouve, dans la partie dite d'anatomie, des études de fonctions et, dans la partie dite de physiologie, beaucoup de descriptions d'organes ; et sans doute ceux-ci, l'auteur le fait remarquer, sont liés de la façon la plus étroite à l'étude fonctionnelle : mais cette confusion et ce mélange suffisent à compromettre la portée du classement. Et cette gêne extérieure tient peut-être à des raisons de fond : en quoi le processus de l'échange est-il phénomène physiologique plus que le processus de la production ? en quoi les institutions de la répartition (celles que M. Schmoller appelle un peu vaguement "institutions sociales modernes") sont-elles moins à considérer anatomiquement, à part de leur fonction, si l'étude de l'organe et celle de la fonction doivent être séparées, que ne le sont les institutions de la production (pour lesquelles, à l'inverse, l'étude physiologique propre semble, dans ce traité, se résorber dans l'étude anatomique) ? - Quant aux deux parties extérieures de l'œuvre, l'une, la première, nous l'avons déjà remarqué, réunit des connaissances qui sans doute sont utiles, peut-être même indispensables à l'économiste, mais ne sont pas économiques elles-mêmes, et si elle peut prendre place dans un cours de science économique, pour dispenser les étudiants en économie de recourir aux traités spéciaux, elle n'a pas toutefois à en faire partie intégrante. Et quant à la quatrième partie, mis à part le chapitre dernier qui est une vue générale fort naturellement placée au terme de l'ouvrage, elle groupe trois études assez distinctes (les crises, les luttes de classes, la politique commerciale) qui pourraient bien, semble-t-il, n'avoir de commun entre elles que de n'entrer commodément dans aucune des deux précédentes sections. Sans doute elles ont toutes les trois un caractère général ; mais l'étude des systèmes économiques, qui se trouve vers le début du deuxième livre, porte aussi sur la vie économique prise d'ensemble ; la formation des prix, la valeur, la monnaie, qui sont étudiées au milieu du troisième livre, ne sont-elles pas des phénomènes généraux et centraux dans le complexe économique, tout autant que les crises (à vrai dire, ils sont normaux et continus, tandis que ces dernières sont peut-être anormales et, en

tout cas, discontinues : mais au fond, les deux groupes ne sont-ils pas liés étroitement dans toute l'évolution économique réelle ?). - Les grandes lignes acceptées, il se présenterait encore beaucoup d'observations sur l'ordonnance des matières et sur la constitution des chapitres à l'intérieur de chaque partie. Mais ce détail serait trop long ici. Ce qu'il importe seulement de noter, c'est que, nous semble-t-il bien, les embarras majeurs de cette classification proviennent en somme de ce que l'auteur n'a pas pu ou n'a pas voulu se dégager assez de toute l'économie traditionnelle, se libérer de toutes les formes plus ou moins conceptuelles ou arbitraires antérieurement données aux recherches économiques, qu'il a visiblement tenu à être complet, en ce sens qu'il n'a laissé, sans l'aborder, aucun des problèmes soulevés avant lui et autrement que par lui, qu'il n'a abandonné, sans vouloir l'utiliser à sa façon, aucune notion classique, même lorsque ces problèmes ou ces notions devaient plus répondre à la conception d'une science économique vraiment expérimentale. Mais quelles que soient ces réserves, cette œuvre est une nouveauté considérable parmi les traités économiques dont nous étions jusqu'ici pourvus ; la somme de connaissances qu'il révèle, impose la considération à tous les spécialistes. Et enfin nous tenons à rappeler, en terminant, avec quelle netteté et quelle force M. Schmoller a exprimé, en tête de son œuvre, les principes directeurs essentiels de la méthode expérimentale appliquée à l'étude des phénomènes économiques. Et nous retiendrons surtout de ce gros effort tout ce qui s'y montre préparateur d'une science économique véritablement positive.

Fin de l'article.